

tant qu'il serait debout. Cependant, M. de Vissery ne se tint pas pour battu; il chargea un jeune avocat d'Arras de plaider en faveur de la découverte de Franklin. Cette défense obtint un succès complet. Le 21 mars 1783, le tribunal supérieur d'Arras, connu sous la dénomination de Conseil d'Artois, rendit un jugement ainsi conçu:

"La cour met l'appellation et ce au néant; émendant, permet à la partie de M. de Robespierre de rétablir son paratonnerre."

Revenons à Franklin. Toujours occupé des moyens de rendre quelque service à l'humanité, tantôt il organisait à Philadelphie une compagnie de secours contre les ravages des incendies, tantôt il faisait d'utiles recherches sur les modes de chauffage économique, ou bien il s'attachait à résoudre, par la voie des expériences, des questions d'hydro-dynamique assez ardues. On s'étonnera peut-être que la fortune de l'imprimeur pût suffire aux dépenses que semblaient exiger les travaux du physicien et du mécanicien. Mais il faut savoir que ces dépenses étaient presque nulles pour Franklin, qui suppléait par une extrême adresse à l'imperfection de ses appareils.

"Lorsqu'on ne sait pas percer avec une scie et scier avec une vrille, disait-il, il ne faut pas se mêler de faire des expériences."

Telle était sa réponse ordinaire à ceux qui pensaient qu'il ne faisait usage que d'instruments tirés à grands frais des meilleures fabriques d'Europe. Il n'avait pas même de pendule pour la mesure du temps, et il y suppléait, à la manière des musiciens, en battant la mesure en comptant.

[A Continuer.]

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

MONTREAL MERCREDI, 17 AVRIL 1850.

A NOS LECTEURS.

Nous informons le public et nos nombreux lecteurs, tant de la ville que de la campagne, que nous sommes forcés, faute de moyens pécuniaires, de suspendre jusqu'au premier de juin prochain, la publication de notre journal. Il est sans doute malheureux pour nous et pour nos abonnés d'arrêter la publicité de notre feuille, au moment où elle commence à avoir une grande circulation partout dans le pays. Mais nous devons dire que nous en avions commencé la publication dans un tems où le peuple "travailleur" du Canada manquait bien souvent du plus nécessaire; et, par conséquent, était dans l'impossibilité de nous fournir les moyens suffisants pour soutenir notre journal.

Notre feuille, dédiée comme elle est aux classes agricoles et ouvrières, a entrepris depuis la publication de son premier numéro d'instruire le pauvre "travailleur" qui est laissé et abandonné à lui-même en Canada. Nous pensions sincèrement qu'il était plus tems que jamais de lui inculquer de bons principes et de lui enseigner comment adoucir son lourd travail en s'instruisant!—Aussi, pour atteindre ce but louable, nous nous étions déclaré l'ennemi des systèmes vicieux qui existent encore dans ce pays. Nous avons démontré qu'une nouvelle ère était sur le point d'avoir lieu et que cette nouvelle ère aurait lieu en devenant citoyens de la Grande République Américaine!... Notre première parole a été prononcée en faveur de l'annexion, parce que nous y avons vu et que nous y voyons encore du bien dans cette alliance avec un pays si prospère!

Quelques journaux ont essayé de nous faire une guerre à mort parce que nous nous étions prononcé en faveur des mesures justes et praticables. Nous les avons combattu loyalement, et nous espérons qu'au premier de juin prochain, nous serons encore prêts à les combattre de nouveau.

Maintenant, en terminant, un mot aux aristocrates de Montréal, à ceux enfin qui s'engraissent aux dépens du pauvre "travailleur!" Nous vous avons toujours combattu parce que vous semblez mépriser souverainement le pauvre ouvrier qui gagne son pain "à la sueur de son front!" Nous vous informons qu'au premier juin prochain, nous serons prêts de nouveau à stigmatiser votre conduite. Ainsi, gare à vous, messieurs les aristocrates ley-Haw et Cie. Vous n'êtes que des nullités complètes dans la société, et le plus tôt le peuple se sera débarrassé de vous, le mieux ce sera.— Et vous, peuple "travailleur" de la ville et de la campagne, permettez à vos zélés défenseurs de prendre congé de vous jusqu'au premier de juin, moment où nous reparaitrons de nouveau sur la scène du monde pour combattre une seconde fois vos plus dangereux ennemis.— AU REVOIR!

Cependant, en suspendant la publication de notre journal, nous voulons toujours tenir nos lecteurs au courant des affaires du jour, et nous publierons un feuillet chaque semaine, dans lequel nous donnerons un aperçu des principales transactions politiques et commerciales.

ENTRAVES A L'INDUSTRIE ET A L'ECONOMIE CANADIENNE.

Quel contraste sur l'étendue des frontières limitrophes! Du côté des Américains indépendants, partout l'aspect d'une industrie productive, de richesses croissantes, d'une civilisation progressive; des ports nombreux où se dressent des flottes nombreuses, de grandes et belles maisons, d'immenses magasins et dépôts de commerce, des ateliers, des villages, des villes, de grandes cités surgissent comme par enchantement.

"Du côté du Canada, tout est solitude, tout est déolation! Ce qui pénible, mais incontestable vérité est apparente sur tous les points d'une frontière de quatre cents lieues."

LORD DURHAM.

Les paroles de l'ex-gouverneur du Canada, lord Durham, que nous citons en tête de cet article, et que nous tirons de son fameux rapport sur les Canadas, ne peuvent mieux convenir dans les circonstances actuelles pour démontrer le contraste frappant qui existe entre les Etats-Unis et le Canada, contraste qui ne peut que nous faire désirer de changer notre système actuel de gouvernement. Jusqu'ici il n'y a eu presque rien de fait pour l'encouragement de l'industrie en Canada. Des ressources amples et variées y sont négligées, et au lieu de porter les Canadiens à profiter des ressources qui nous sont maintenant offertes, notre système actuel semble se faire un jeu barbare d'entraver les facultés industrielles et laborieuses de notre peuple. Si donc, en Canada, on nous accordait le privilège de faire usage des mille et une ressources qui existent, alors le commerce général s'accroîtrait, la population augmenterait et la campagne changerait de face.

Afin d'obtenir ce but si désiré, commençons donc par faire disparaître le système vicieux de la tenure seigneuriale, et alors du moins on pourra dire que notre peuple ne souffrira pas autant, et alors des manufactures de toute espèce commenceront à se propager dans le pays. La plupart de nos ouvriers trouveront alors de l'emploi et au lieu de s'expatrier comme ils ont pour habitude de le faire chaque année, ils resteront en Canada.

L'avenir de l'humanité dépend entièrement de la manière d'envisager l'instruction et le travail! Si notre peuple qui est essentiellement laborieux, pouvait se frayer un chemin à travers ces systèmes absurdes qui existent aujourd'hui en Canada, alors on y verrait plus de prospérité et de bonheur! Maintenant vous nous demandez peut-être, pourquoi cette prospérité aux Etats-Unis et ce spectacle d'apathie industrielle et de pau-

vreté dans le Bas-Canada? C'est que, voyez-vous, dans un pays libre, la liberté, la prospérité et le bonheur sont inspirés par un bon gouvernement! Là, toutes les âmes acquiescent de l'énergie. Des lois sages, un ordre admirable, l'égalité conservée parmi les hommes par l'attention qu'on a donnée à l'ordre et aux lois de la nature, le commerce et l'économie en rigueur, les industries et les arts cultivés, font des Américains une puissante nation! une nation "heureuse!"

Espérons donc qu'un jour viendra où les terres se défricheront, les forêts s'abatteront, les mines s'exploiteront, l'industrie et l'économie prendront de l'accomplissement; mais pour atteindre ce but, il nous faut faire disparaître des lois qui nous retiennent, les systèmes nombreux et vicieux qui accablent notre pauvre "peuple," et dès lors cette partie de l'Amérique du Nord deviendra heureuse et puissante!

DE L'ASSOCIATION.

"La destinée de l'homme, c'est l'association, son état subversif, c'est le travail isolé ou individuel."  
"La question d'association est, pour l'humanité, la question du vrai bonheur!"

CH. FOURIER.

L'association est une réunion d'individus pour atteindre un but commun.

L'esprit d'association est naturelle à l'homme, car n'est-ce pas par cette alliance intime formée entre les individus d'une même société, qu'il devient fort et puissant. La religion, les institutions politiques, l'éducation nationale, peuvent, selon leur nature, favoriser ou étendre le principe de l'association parmi toutes les classes de la société; mais si nous étudions l'histoire contemporaine des peuples modernes, on pourra se convaincre que les institutions les plus despotiques n'ont jamais pu l'étouffer. Maintenant pour celui qui veut étudier le bien qui peut résulter des associations en général, s'accordera à dire avec nous, qu'en Canada, nous devons plus que partout ailleurs, répandre parmi le peuple Canadien de la campagne et des villes, ces idées de fraternité et de libéralisme.

Comme on le sait, il y a peu de choses que l'homme puisse faire seul, sans l'aide de quelques co-sociétaires, mais réuni à cet homme quelques autres personnes et tout aussitôt il devient fort. Mais si dans la théorie tous les hommes et tous les partis sont d'accord sur ce sujet, dans la pratique ce grand principe de l'association le plus vrai et le plus fertile de tous les principes a été, jusqu'à nos jours, sacrifié aux intérêts égoïstes d'un égoïsme précaire.

Notre tâche, nous l'avouons, est grande et difficile, mais nous ne désespérons pas, nous avons foi dans les futures destinées du Canada— nous savons qu'il viendra un jour où les systèmes des dîmes de la Tenure Seigneuriale et d'un mauvais gouvernement viendront à disparaître et cela se fera en partie par l'influence et la force des associations.

Dans les pays despotiques de l'Europe, c'est à peine s'il existe une trace quelconque du principe d'association. Voyez au contraire les pays libres, ceux où l'unité n'est qu'un moyen de puissance et de grandeur pour un gouvernement national. Là, ne gêne l'action individuelle, que les lois d'ordre public et de police. De la vérité de ce que nous avançons, nous avons pu nous en convaincre nous même en révidant, il y a quelques années, aux Etats-Unis. Dans la plupart de ces Etats florissants de l'Union Américaine, il y a des sociétés de toute espèce, formées dans le but, soit de propager les lumières parmi le Peuple ou soit de soutenir quelques mesures qui soient à l'avantage du Peuple.

Les associations qui éveillent aujourd'hui l'attention des économistes, et la sollicitude des moralistes peuvent être rangées sous deux classes.

Les unes, appât trompeur offert à une aveugle cupidité, ne devraient guère ressortir qu'à la Cour Ciminelle. Ce ne sont pas là des sociétés réelles, mais bien des combinaisons frauduleuses, que nous condamnons du plus profond de notre cœur.

A côté de ces associations frauduleuses, il y en a d'autres, plus sincères et plus loyales, c'est de celles-là que nous voulons parler.— Donc, ces associations formées ici en Canada, ayant un but loyal et philanthropique, ne peuvent que faire beaucoup de bien.— Notre désir est de voir